

# *Diversités et Citoyennetés*

***VOIR LE MONDE AUTREMENT***  
***Tourisme solidaire et interculturel***

***La Lettre de l'IRFAM – n° 35 – 2013***





## Institut de Recherche, Action et Formation sur les Migrations

17 Rue Agimont  
B-4000 Liège  
T. 04-221 49 89  
F. 04-221 49 87  
info@irfam.org  
www.irfam.org



# VOIR LE MONDE AUTREMENT

## Tourisme solidaire et interculturel

<b>Tourisme autrement</b>	Laurence Dufaÿ	<b>3</b>
<b>Tourisme interculturel, alternatif...</b> <b>Différents vocables, même vocation</b>	Antoine Kassab, Altay Manço	<b>4</b>
<b>Tourisme solidaire :</b> <b>enjeux, perspectives, recommandations</b>	Antoine Kassab, Altay Manço, Laurence Dufaÿ	<b>8</b>
<b>Co-développement et valorisation des travailleurs migrants dans le secteur du tourisme</b>	Antoine Kassab, Altay Manço	<b>11</b>
<b>Du néocolonialisme à la consommation éthique : comprendre le tourisme alternatif</b>	Laurence Dufaÿ	<b>14</b>
<b>Gododo : projet solidaire et interculturel</b>	Antoine Kassab, Laurence Dufaÿ, Christiane Orengo	<b>18</b>

**Crédits photo :** A. Manço, IRFAM, Gododo, Contact J, I. Essadek.

**Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles**



# Tourisme autrement

Laurence Dufay

*« Cet été, ne développez pas que vos photos de vacances... » pourrait être le slogan d'offres de tourisme solidaire.*

*Avez-vous peut être changé de style de vacances cette année ou entendu parler de ces concepts de voyages qui conjuguent plaisir et solidarité, découverte et développement ?*

*Ce numéro de rentrée 2013 de Diversités et Citoyennetés se consacre aux projets de tourisme solidaire des acteurs du co-développement.*

*Nous humons, dans un premier temps, une nuée de notions désignant le tourisme alternatif : toujours utile d'explicitier les termes avant d'approfondir la thématique.*

*Focalisant sur des initiatives de co-développement, le numéro éclaire, dans un deuxième temps, comment des projets touristiques peuvent, en même temps, valoriser l'apport de travailleurs migrants au Nord et un développement socio-économique au Sud.*

*Les enjeux du tourisme solidaire et interculturel sont égrainés dans une troisième partie, à partir de rencontres d'acteurs du domaine.*

*Enfin, découvrons Gododo, une initiative soutenue de longue date par l'IRFAM en Afrique de l'Ouest, ainsi qu'une sélection d'autres associations et de publications sur le sujet.*



**Tourisme interculturel,  
alternatif...**

**Différents vocables,  
même vocation**

*Antoine Kassab et*

*Altay Manço (1)*

*L'obtention des congés payés en 1936 a permis le développement du secteur touristique pour en arriver, avec l'augmentation du niveau des revenus dans le nord de la planète, à un tourisme de masse dès le milieu des années 60. Depuis, grâce à la démocratisation tarifaire des transports internationaux, le nombre de voyageurs n'a cessé d'augmenter au point de faire du tourisme l'un des secteurs économiques les plus lucratifs du monde. Bien que quelque peu ralenti par la conjoncture économique, le secteur touristique a montré une résistance et une réactivité impressionnante.*

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), en 2011, le secteur atteignait encore des chiffres record en enregistrant des recettes de plus de 1000 milliards de dollars US (2). Représentant aujourd'hui 30 % des exportations mondiales de services, le tourisme international bénéficie d'un intérêt grandissant de la part des décideurs politiques qui y voient un moyen efficace de lutte contre les pressions budgétaires et les taux de chômage élevés. Il faut noter que sa progression est tant au niveau des pays fournisseurs de touristes qu'en ce qui concerne les pays de destination. Si les lieux de vacances plus prisées demeurent les destinations européennes et américaines, les croissances affichées par les pays émergents dépassent celles du Nord. Le continent africain et la région Asie Pacifique présentent les croissances les plus importantes en 2011.

Il ne faut donc pas négliger le potentiel stratégique que ce secteur constitue et/ou peut constituer pour les pays émergents. Néanmoins, même dans les destinations du Sud, le tourisme profite bien plus aux pays de l'OCDE, principaux fournisseurs de services (transports, agences de voyages, chaînes hôtelières...).

Ce phénomène majeur des sociétés actuelles ne doit pas être appréhendé uniquement sous l'angle économique. Il faut souligner qu'il est l'occasion de créer des liens socioculturels dont l'importance est remarquable. Au départ d'associations entre entreprises et travailleurs du Nord et du Sud, le tourisme construit des ponts entre deux mondes, mais, surtout, il est un lieu de rencontre presque unique entre des groupes entiers de personnes (3).

### **Effets pervers du tourisme international**

Que ce soit d'un point de vue économique ou socioculturel, il est nécessaire de questionner les effets du tourisme, au Nord comme au Sud, afin de l'envisager comme un outil de développement. À l'heure actuelle, force est de constater les effets du tourisme international présentent un visage plutôt contrasté.

Compte tenu de l'externalité des opérateurs, la répartition des recettes touristiques n'est pas équitable. Au-delà de l'aspect économique, cette caractéristique peut constituer un facteur de frustration pour les employés locaux occupant souvent les postes subalternes, peu qualifiés et mal rémunérés.

Du point de vue socioculturel, plusieurs écueils sont ainsi répertoriés. Le rapport du PNUD (2002) révèle une « érosion des identités et des valeurs indigènes » folklorisées pour répondre aux attentes d'« exotisme » des touristes.

Le tourisme est certes l'occasion de confronter des cultures différentes. Il propose ainsi de multiples occasions de rencontres durant lesquelles ni les touristes ni les locaux ne connaissent les normes culturelles et sociales de leurs vis-à-vis. Face à ce choc culturel, des comportements peuvent s'avérer et/ou être interprétés comme dégradants.

D'autre part, le tourisme n'est pas sans conséquence sur l'environnement naturel. Ceci est d'autant plus notable que la dégradation du milieu et l'accaparement des ressources se font bien souvent au détriment des populations locales, dans les milieux les plus attrayants.

Au sujet de l'accaparement des ressources naturelles, l'exemple le plus édifiant est certainement celui de l'eau qui, au profit des sites touristiques, n'est plus desservie pour les agriculteurs ou même pour la consommation courante de certaines populations. En effet, « les touristes consomment (voire gaspillent) 7 à 10 fois plus d'eau que l'habitant local. » (4)

Pour finir, selon les régions envisagées, on recense des dérives telles que la banalisation de la prostitution, le travail des enfants ou encore le trafic de drogues... Face à cette liste non exhaustive de problèmes, des formes alternatives de tourisme se sont développées, tentant, chacune dans leur domaine, de répondre positivement à ces constats.

### **Tourisme(s) alternatif(s)**

Bien qu'encore marginal face au tourisme de masse, le tourisme alternatif bénéficie d'un intérêt grandissant qui s'illustre à travers de nombreux forums internationaux, des ouvrages, des articles, des sites internet, des salons et des journées consacrées à cette thématique... y compris au sein du réseau EUNOMAD ([www.eunomad.eu](http://www.eunomad.eu)) dont l'IRFAM est membre.

Depuis les années 80, de plus en plus d'institutions offrent des possibilités de tourisme diversifiées telles que l'ethnotourisme, l'écotourisme, le tourisme durable, le tourisme responsable, le tourisme communautaire, le tourisme interculturel, le tourisme solidaire... Malgré le manque de consensus quant à sa définition, nous épinglons la première initiative officialisant un type de tourisme alternatif.

Élaborée en 1995 par l'OMT lors de la Conférence de Lanzarote, la Charte du Tourisme durable (5) le définit comme une activité socio-économique désireuse de :

- Favoriser le développement économique et social, contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations locales ;
- Drainer les retombées du développement touristique en direction des populations locales et permettre une maîtrise du processus touristique par les collectivités concernées ;
- Faciliter la gestion des ressources du patrimoine naturel et culturel, ce qui signifie préserver et, si possible, améliorer le patrimoine à laisser aux générations futures (6).

Cette initiative est suivie par différentes instances et associations soucieuses de donner un cadre institutionnel à cette tendance. Dans cet article, nous distinguerons trois types de tourisme alternatif : le tourisme écologique, le tourisme responsable et le tourisme solidaire.

Bien qu'il y ait différents textes institutionnels, l'adhésion à ces chartes n'est jamais que volontaire. Bon nombre des chartes sont rédigées par les organismes qui s'autoproclament de telle ou telle tendance. L'appropriation d'un label ne bénéficie d'aucun contrôle et ne propose aucune sanction en cas de non-respect.

L'écotourisme, le tourisme vert ou encore le tourisme écologique s'est développé peu à peu depuis les années 80 et est, aujourd'hui, l'un des modes de tourisme alternatif les plus demandés. En formant préalablement les futurs voyageurs, cette alternative veut diminuer les effets pervers que le tourisme engendre sur l'écosystème naturel, mais aussi économique et humain. Cette alternative propose donc un cadre d'habitat et des activités adaptées à ses objectifs. Outre la charte du tourisme durable évoquée, l'écotourisme se réfère également à la déclaration adoptée lors du sommet mondial de l'écotourisme à Québec (2002). Cette charte souligne l'engagement en faveur de l'environnement tout autant que les dimensions humaines et solidaires.

Plus récemment, le 21 décembre 2012, l'assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution rappelant l'importance de l'écotourisme dans la lutte contre la pauvreté et la protection de l'environnement.

« Le tourisme responsable renvoie à une activité dont les fondements sont l'implication des populations locales dans les différentes phases du projet touristique, le respect de la personne, des cultures et de la nature et une répartition équitable des ressources générées » (Sarlet et Manço, 2008, 22).

Les touristes bénéficient d'une « formation » préalable durant laquelle ils reçoivent un certain nombre d'informations afin de comprendre et respecter l'environnement social, naturel et économique dans lequel ils seront plongés durant le voyage.

Le tourisme solidaire et interculturel a pour finalité d'amener les touristes à pratiquer la solidarité concrète et directe avec la population locale, par exemple, en participant à un projet de développement. Il s'inscrit dans la durée et, pour cela, repose sur un partenariat étroit avec la population locale (soutien aux initiatives locales, participation effective à des réalisations en cours...). Ici encore, l'implication du visiteur ne peut se faire de manière spontanée. Les séances d'information le préparent à une rencontre interculturelle, ainsi qu'aux différents aspects de sa mission sur place.

Si le projet touristique est en lui-même une action de développement (création d'infrastructures, d'emplois durables, etc.), il peut amener les participants à œuvrer au service de différente(s) réalisation(s) durant le séjour, à l'image des camps internationaux, scolaires ou du scoutisme transnational.

### **Quelle vocation ?**

Ces différents types de tourisms alternatifs présentent de nombreuses similitudes quant aux lignes idéologiques et motivations. Il ressort également un mode de fonctionnement similaire qui tend à privilégier une préparation du touriste et l'aménagement d'un cadre et d'activités permettant de contourner les effets du tourisme de masse.

En 2005, le tourisme alternatif représentait entre 5 et 10 % du tourisme mondial et, bien que les estimations précises soient difficilement accessibles, nombreuses sources font état d'une progression constante de ce secteur laissant donc présager une véritable contribution au champ du développement.

Si le coût relativement élevé de ce tourisme par rapport au tourisme industriel reste un frein à son essor, il faut souligner que ces voyages sont l'occasion de vivre des situations d'interculturalité dont les effets peuvent se répercuter dans les sociétés de plus en plus multiculturelles des pays occidentaux.

### Notes

- (1) Avec les contributions d'Augustin Beya et Spyros Amoranitis de l'IRFAM.
- (2) <http://media.unwto.org/fr/press-release/2012-05-08/les-recettes-du-tourisme-international-depassent-les-mille-milliards-de-dol>.
- (3) M. Sarlet, A. Manço, *Tourismes et diversités. Facteurs de développement ?* Paris : L'Harmattan, 2008, p. 11.
- (4) [www.med-eu.org/documents/MED4/Dossier%201/BELATTAF-MOULOUD.pdf](http://www.med-eu.org/documents/MED4/Dossier%201/BELATTAF-MOULOUD.pdf).
- (5) [www.sitycolmar.com/fr/presentation-salon-solidarissimo](http://www.sitycolmar.com/fr/presentation-salon-solidarissimo)  
<http://diapode.enda-europe.org/tourisme-solidaire>.
- (6) [www.unep.fr/shared/publications/cdrom/WEBx0139xPA/statmnts/pdfs/LEcanf.PDF](http://www.unep.fr/shared/publications/cdrom/WEBx0139xPA/statmnts/pdfs/LEcanf.PDF).



## Tourisme autrement

*Créée sur fonds propres en 2005, l'association est née d'une réflexion sur l'explosion du tourisme et dégâts qu'elle entraîne sur le climat, l'environnement, les relations sociales et économiques, alors que les retombées financières sont en majorité rapatriées vers les multinationales.*

[www.tourisme-autrement.be](http://www.tourisme-autrement.be)



# Tourisme solidaire : enjeux, perspectives, recommandations

Antoine Kassab et Altay Manço,  
Laurence Dufay

*Dans un texte récent, Sacareau (2007) remarque le tourisme mondial, dans son ensemble, est entré dans une nouvelle phase de son histoire, celle du tourisme « post nordiste ». Elle se caractérise par une autonomisation croissante des voyageurs, favorisée par le développement de l'Internet, et par la recherche de voyages individualisés, obligeant le marché touristique à proposer des produits sur mesure. Dans le même temps, la mondialisation fait émerger une série de mouvements citoyens qui expriment une attention croissante des sociétés occidentales aux causes humanitaires, qui se traduit par le désir d'agir localement et concrètement. C'est dans ce contexte que fait son apparition le tourisme solidaire.*

Elle peut être perlée de pièges et d'illusions quant à la nature des produits, leur durabilité, l'authenticité des échanges et l'équité des transactions... La plupart de ces critiques sont pertinentes et il convient de les envisager comme des pistes d'amélioration pour une activité, il faut le rappeler, encore relativement nouvelle.

Tout d'abord, il s'agit de revenir sur le manque cruel de consensus quant aux définitions des différentes sortes de tourisme alternatif. Un cadre conceptuel permettrait de définir des engagements précis et d'éviter les dérives de labellisation abusive à des fins commerciales. Cela permettrait également de mettre sur pied un organe de contrôle et de débat, sans quoi le sous-secteur risque d'être victime de son succès.

Dans le même ordre d'idée, il serait important de définir les termes de l'acquisition du label « tourisme solidaire ». Il est nécessaire d'engager aussi bien les voyageurs via leurs agences que les partenaires de ces dernières. En faisant un parallèle avec les pratiques du commerce équitable, on se rend compte que, pour les locaux, le partenariat « durable » peut s'avérer difficilement respectable et constituer un rempart à l'engagement dans des activités lucratives. Pourtant, comme dans tout projet de développement, il faut être attentif à la participation des locaux à l'initiative afin de garantir son appropriation et sa durabilité. Les rôles d'intermédiaire des migrants installés en Europe sont à apprécier dans ce cadre.

S'agissant de mettre en œuvre des relations interculturelles dans le cadre de coopérations productives, il faut insister sur la préparation non seulement technique et commerciale des acteurs (agents de développement, professionnels du tourisme, partenaires locaux, partenaires migrants), mais aussi sur leur accompagnement psychosocial. Cette nécessité de concertation préalable englobe également les clients ou participants dès lors qu'il s'agit d'éviter sur place les réflexes de consommateurs nantis des pays du Nord.

L'étude de ces pratiques et l'identification des conditions de réalisation optimales, l'information dans ce domaine sont des tâches qui attendent les associations concernées.

Dans de bonnes conditions de mise en œuvre, le tourisme alternatif pourrait promouvoir une nouvelle forme de développement durable et équitable, et engendrer des relations plus symétriques entre populations diverses. L'activité pourrait également permettre de valoriser le rôle de travailleurs immigrés ou d'associations de migrants en tant qu'entrepreneurs de projets de développement. Il constitue un champ possible de reconnaissance et de valorisation de la diversité et des migrations.

### **Des défis pour la coopération décentralisée**

Après s'être essentiellement orientée vers l'éducation, la santé, l'agriculture et l'accès à l'eau, la coopération décentralisée a laissé place au tourisme dans ses actions de redynamisation des territoires.

Les coopérations se saisissent des nouvelles formes de tourisme et intègrent les problématiques qui en découlent. La diversité des situations doit être anticipée et étudiée afin de réduire au maximum les retombées négatives et assurer un développement durable pour les populations. La conception de modes de gestion efficaces, alternatifs et respectueux du rythme et de la culture locale reste un défi qui mobilise la créativité des coopérants.

Les conditions de partage des ressources et bénéfiques constituent, par exemple, un élément de réussite et de pérennité de l'intervention. L'autonomie du projet, par rapport aux subventions extérieures, doit y être assurée.

Des recommandations, parfois intitulée charte de « bonne conduite », évoquent des règles élémentaires pour éviter les risques d'intrusion de touristes, de pollution... Ils invitent les clients à choisir des loisirs responsables et les producteurs de services à proposer des produits locaux. Les ressources de l'environnement doivent rester l'élément clé de la mise en valeur touristique dont l'authenticité doit être assurée.

Le manque de moyens de communication (internet, téléphonie mobile, création et mise à jour de sites internet...) freine la réussite des projets. La capacité des promoteurs est dès lors engagée pour à établir des partenariats avec des intermédiaires adéquats et sensibles aux valeurs proposées. La participation des autorités locales, en triangulation avec des acteurs du Nord, peut y contribuer.

## De nouveaux partenariats

L'UE soutient des projets touristiques dans le cadre de la coopération décentralisée. En ce domaine, elle considère que les autorités locales et régionales sont incontournables. Des financements spécifiques sont prévus.

Ces dernières années, les pouvoirs locaux sont devenus des acteurs à part entière des politiques de développement. Dans ses communications publiées en 2008 et en mai 2013, la Commission européenne soutient que les autorités locales apportent une valeur ajoutée unique aux processus de développement, du fait, notamment de leur :

- capacité à mobiliser et à faire travailler ensemble les différents acteurs, à sensibiliser l'opinion publique ;
- connaissance des besoins des populations et de leur expertise dans des secteurs propices à une réduction de la pauvreté dans le cadre des Objectifs du Millénaire des Nations Unies (urbanisation, eau, assainissement, etc.) ;
- expérience directe du développement territorial.

L'engagement des acteurs locaux et en particulier des organisations de migrants et de jeunes issus de l'immigration dans les projets de coopération décentralisée représente une opportunité pour les collectivités locales d'animer leur territoire, non seulement autour des enjeux de la solidarité internationale, mais aussi du vivre ensemble et d'une cohésion sociale renforcée. En ce sens, le co-développement peut être un outil de citoyenneté et de cohésion sociale des territoires.

En se situant à l'interface du secteur public et de la société civile, la coopération décentralisée réunit et favorise les partenariats entre ces acteurs clés. Une autre communication de la Commission datant d'octobre 1998 prévoit ainsi l'établissement d'un cadre stratégique afin que ces activités de développement via le tourisme puissent assurer un caractère durable.

Par ailleurs, les pays membres de l'OCDE disposent depuis 1948 d'un comité du tourisme offrant un cadre de débat à ces nouvelles questions socio-économiques et éthiques.

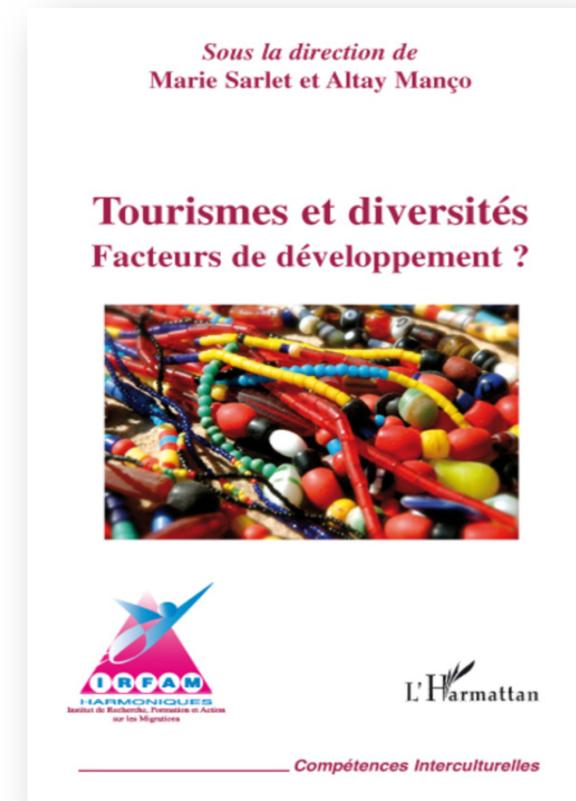
La société civile – dont des associations de migrants – s'active aussi pour conjuguer des modalités transparentes et innovantes de coopération avec des pratiques de démocratie locale au Sud et au Nord.

**M. SARLET, A. MANÇO**

### **Tourismes et diversités, facteurs de développement ?**

Cet ouvrage sonde les relations entre le tourisme, la valorisation de la diversité et le développement, et envisage l'industrie du tourisme en tant que terrain possible pour un développement partagé entre diverses régions du globe et une opportunité d'insertion professionnelle, notamment pour la population immigrée en Europe. À quelles conditions, par quelles pratiques ?

L'Harmattan, Paris, 2008, 158 p.



### Référence

Sacareau I. (2007), « Au pays des bons sentiments : quelques réflexions critiques à propos du tourisme solidaire », *Téoros*, v. 26, n° 3, 6-14.



## Co-développement et valorisation du travail des migrants dans le secteur du tourisme

Antoine Kassab,  
Altay Manço (1)

Le projet consiste en la création d'un village de vacances dans la région de Sine Saloum, au Sénégal, une région riche d'un écosystème rare. La diversité de la faune et la flore, ainsi que le capital historique et culturel de la région bénéficient d'une reconnaissance internationale. Forte des atouts de sa région natale, la promotrice du projet veut allier ces différents éléments en construisant des cases écologiques, chacune décorée sur le thème des identités ethniques qui parcourent la localité. Tout en assurant un confort digne du standing occidental, la promotrice propose un voyage authentique basé sur la découverte. Elle propose ainsi de partir à la rencontre des tribus avoisinantes, de partager leurs activités et de découvrir les innombrables richesses historiques et naturelles de l'endroit. Le projet a également vocation à être un outil de développement économique. Il se veut non seulement utilisateur des ressources locales pour la construction, mais aussi consommateur des produits et services proposés par les habitants de la région.

**(Fama C. Gueye, Projet écotouristique « Kending's lodges/Village Hotel », Sénégal)**

Apparue dans les années 60, la notion de co-développement met en exergue les liens nord-sud créés par la migration. Ce concept tend à décrire les initiatives portées par les migrants en faveur du développement de leur communauté, de leur localité et de leur pays d'origine.

Le co-développement tel qu'il est défini par le réseau européen EUNOMAD est un processus permettant d'aller vers une amélioration durable des conditions de vie et de la coexistence mutuellement bénéfique entre les pays qui envoient des migrants et ceux qui les reçoivent. EUNOMAD est convaincu que ceci ne peut être réalisé qu'à travers un dialogue et une circulation de la richesse à laquelle contribuent les migrants.

L'apport des migrants est actuellement mis sur le devant de la scène en raison d'un constat remarquable : le montant des remises financières envoyées par ces derniers dépasse aujourd'hui le montant de l'aide publique au développement. Il paraît donc intéressant de se pencher sur la manière de valoriser les initiatives et les atouts des migrants.

À ce titre, le réseau EUNOMAD met en évidence le rôle positif des migrants et migrantes dans le développement des sociétés d'origine et d'accueil. Il encourage la reconnaissance des expressions citoyennes innovantes portées par les migrations et leurs associations : « Les apports des migrations pour le développement sont progressivement devenus l'un des enjeux majeurs des relations entre les pays européens d'accueil et les pays d'origine des migrants. Et pourtant, le traitement de la relation migration/développement aux niveaux nationaux et européens se focalise sur la gestion des flux migratoires au détriment des interactions positives et citoyennes tant dans les sociétés d'origine que d'accueil. Les sociétés européennes méconnaissent les interactions positives de la migration et du développement. Aussi, la création et l'animation d'un réseau européen sont apparues nécessaires, pour améliorer les pratiques en matière de migration et développement et de valoriser leurs impacts. À cette fin, EUNOMAD rassemble les acteurs européens (organisations non gouvernementales, associations de migrants, collectivités locales, laboratoires de recherche...) qui interviennent sur l'articulation entre migration et développement » (2).

## **Co-développement et tourisme alternatif**

*Particuliers ou groupes familiaux, les migrants du Sud installés dans les pays du Nord jouent-ils un rôle dans la massification du tourisme et dans l'émergence d'offres touristiques alternatives ?*

Les migrants originaires de certains pays sont les visiteurs saisonniers de leur pays d'origine où ils injectent des sommes considérables, notamment en termes de construction dans les lieux attractifs, rarement dans des conditions durables et équitables. Du reste, mobilisant leurs proches européens, les migrants sont d'importants pourvoyeurs de visiteurs de leur pays d'origine.

Face au tourisme fordiste marqué par la standardisation des produits élaborés par des grandes entreprises internationales, la position des migrants questionne et inspire un autre agir possible...

De nombreuses associations s'approprient aujourd'hui la thématique « migration et développement ». Notre documentation s'appuie principalement sur les études de cas, les informations et les analyses des membres du réseau EUNOMAD ayant conféré un intérêt particulier à la place du tourisme alternatif dans le co-développement.

Une motivation supplémentaire

Si de nombreux migrants tendent à initier des projets de développement dans leur région d'origine, la table ronde organisée récemment par l'association Diapode (<http://diapode.enda-europe.org>) confirme la motivation des migrants dans le champ du tourisme alternatif. L'association note cependant que les initiatives des migrants demeurent dans ce domaine encore peu visibles.

L'exemple cité ci-dessus du travail d'une promotrice immigrée en France désirant développer un projet dans sa région d'origine est illustratif. La lecture de son projet laisse ressentir un engagement d'ordre affectif. C'est donc une sensibilité supplémentaire à l'œuvre contre les nuisances du tourisme de masse. Le projet exposé est développé dans un environnement familial, ses effets sur la nature et, surtout, sur la population sont pondérés par la proximité psychologique de la conceptrice de l'initiative.

## Une connaissance des marchés et des acteurs

Le projet regorge d'informations qui semblent à la fois émaner d'une étude poussée, mais aussi d'une connaissance « de l'intérieur » de la région. Par exemple, la promotrice identifie les endroits dans lesquelles peuvent s'implanter les activités, ainsi que le potentiel naturel, culturel et historique de la région. Par ailleurs, elle maîtrise l'ensemble des éléments nécessaires à l'authenticité de la réalisation tel que les matériaux locaux, le mode de construction traditionnel et les ressources disponibles. Enfin, elle identifie également le potentiel stratégique de sa région qui, frontalière avec la Gambie, a toujours été un lieu de passage pour les commerçants.

Son parcours personnel fait qu'elle connaît les personnes avec qui il est nécessaire d'entrer en contact pour mettre en place toute une série d'activités. Connaissant leur manière de fonctionner, elle pourra tout au moins proposer de les aborder de manière plus propice. Enfin, ses réseaux en France lui donnent l'avantage de connaître les habitudes de consommation des touristes potentiels et d'y répondre de manière adéquate.

## Compétences interculturelles des migrants

« Les compétences interculturelles, à un niveau individuel, renvoient aux habilités psychosociologiques spécifiques. Elles permettent aux personnes de faire face de manière plus ou moins efficiente à des situations engendrées par la multiplicité des référents culturels dans des contextes inégalitaires » (3).

Le projet de village-hôtel fait état de cette articulation d'éléments culturels différents. La promotrice veut en effet assurer les standards occidentaux tout en insistant sur une authenticité des constructions et des activités en conformité aux spécificités culturelles du lieu.

Par ailleurs, dans le cadre des rencontres entre touristes et locaux, les compétences interculturelles sont au cœur du débat. En postulant que les comportements dégradants ne sont pas volontaires, mais découlent d'une méconnaissance des normes culturelles de chacun et de l'asymétrie de la situation de rencontre entre le visiteur du Nord et l'accueillant du Sud, on identifie un champ où il semble nécessaire de mobiliser ce type de compétences.

Au-delà de la conception du projet, les compétences interculturelles doivent être mobilisées pour son fonctionnement. Ainsi, durant les séances préalables aux voyages, les migrants peuvent partager leurs connaissances afin de préparer au mieux les touristes à ce choc des cultures.

Tout au long du voyage, la personne de référence sur place doit remplir des fonctions diverses dont l'aspect culturel ne peut être négligé. Outre les fonctions logistiques, le guide doit être à même d'assurer le lien, créer des ponts. Pour ce faire, des migrants pourraient présenter une habilité intéressante dans la mesure où ils partagent les référents des deux parties.

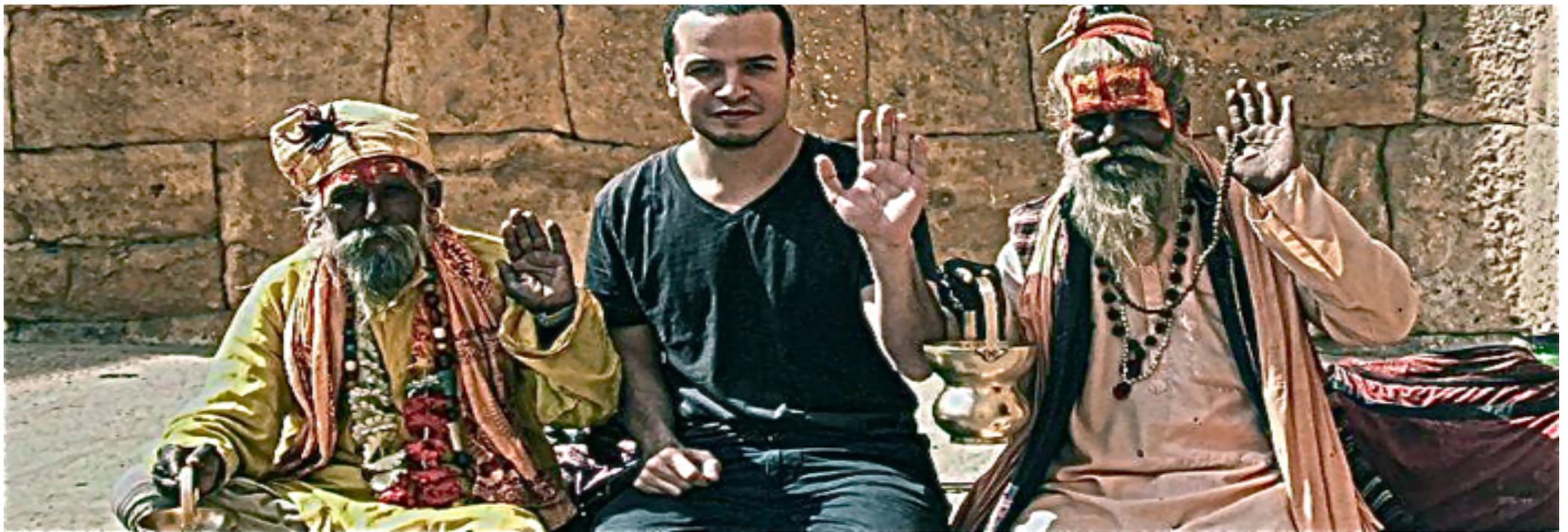
Enfin, il est nécessaire que le rôle positif des migrants soit reconnu à la fois par les voyageurs et par les agents touristiques. Les réflexions couvrent un large éventail de capacités telles que rôle de médiateur, fiabilité des informations, capacité à préparer le voyage et les voyageurs...

Au regard de cette batterie de compétences, il serait dommage que le sous-secteur du tourisme alternatif – en réalité l'ensemble du secteur – se passe des apports des migrants ou de leurs associations, quitte à les intégrer dans des programmes de formation et d'accompagnement afin de professionnaliser leurs acquis.

Les migrants en tant qu'entrepreneurs, partenaires ou employés présentent des plus-values dont l'importance ne peut être négligée. Leurs connaissances linguistiques, leurs connaissances des marchés, des acteurs, des différentes cultures en présence... sont autant de caractéristiques qu'il convient de mettre en avant au profit des promoteurs de voyages et de découvertes, des touristes, mais aussi au profit des populations locales et des acteurs du développement.

## Notes

- (1) Avec les contributions d'Augustin Beya et Spyros Amoranitis.
- (2) [www.eunomad.org/fr/a-propos-de-nous/notre-vision-politique.html](http://www.eunomad.org/fr/a-propos-de-nous/notre-vision-politique.html).
- (3) Sarlet et Manço, 2008, 27.



## **Du néocolonialisme à la consommation éthique : comprendre le tourisme alternatif**

*Laurence Dufay*

*L'attrait pour les nouvelles formes de tourisme ne peut être attribué uniquement à l'effet de mode ou au résultat d'un travail de sensibilisation au commerce équitable ou au développement durable de manière plus globale. Il est aussi le résultat d'une profonde réflexion sur nos modes de vie qu'amène la crise économique et culturelle que nous vivons dans les pays du Nord.*

En effet, ces offres de service correspondent aussi aux nouvelles interrogations des sociétés occidentales sur leur rapport à la consommation et au monde, conscientes qu'elles se partagent la majorité des ressources mondiales au détriment des pays du Sud. Les critiques du système capitaliste et de la surconsommation que la crise engendre les mènent à se positionner pour un commerce plus juste et à choisir un mode de consommation plus éthique.

De profonds changements s'opèrent aussi dans notre rapport au temps, aux loisirs, à l'argent, à la géopolitique... Cependant, nous nous devons aussi d'être critiques sur les motivations au voyage alternatif.

Cet article brossera quelques pistes que nous avons pu dégager suite à nos rencontres avec des voyageurs et des opérateurs de tourisme durable pour comprendre l'engouement pour ce type de tourisme.

### **Effet de mode**

Sentiments confirmés par plusieurs professionnels du secteur interrogés, le tourisme alternatif a ouvert un créneau et une mode. Cet effet est exploité par des opérateurs de plus en plus nombreux, essentiellement pour des destinations africaines. Des organisations plus anciennes doivent quelque peu s'y adapter ou accepter parfois une certaine forme d'instrumentalisation.

La nouvelle campagne sur la solidarité des jeunes de « operationbravo.be » avec son slogan « Existe-t-il encore des super héros ? Gagne un voyage d'immersion en Afrique du Sud de 15 jours » en est bien le reflet. Le voyage solidaire encourage à la solidarité et propose des formations à l'interculturalité. Toutefois, il devient avant tout, pour la majorité des participants, une manière de voyager encadré par des organisations reconnues et de valoriser cette expérience dans un CV...

« Je veux être utile » ou « je veux faire de l'humanitaire » sonne alors comme un leitmotiv. Les demandes de chantiers internationaux en Europe baissent au profit de destinations plus lointaines. Les demandeurs n'hésitent pas à préciser la destination convoitée, exotique de préférence.

L'engouement pour les valeurs du tourisme solidaire s'effrite rapidement au profit de la consommation d'aventures. Il arrive régulièrement que des concepts tels « développement durable » soient utilisés sans véritable connaissance et compréhension de ce vocabulaire. De plus, vivre ces valeurs au quotidien demande cohérence et détermination alors que tout nous pousse à consommer de manière peu éthique, même si les jeunes tirent de grandes expériences de vie de ces voyages et y apprennent à connaître l'Autre.

Les professionnels spécialisés dans les voyages thématiques estiment que cette mode a démarré il y a environ dix ans. Mais le secteur en a vu d'autres... À l'image de ces vogues, le tourisme solidaire pourrait, selon eux, disparaître au profit d'autres formes de voyages : recherche de sensations par le sport, militantisme plus politique...

### **De bonnes intentions**

Si certains considèrent ces initiatives comme vaines, ne servant qu'à la déculpabilisation de quelques-uns, d'autres espèrent envoyer un réel signal politique et inverser la vapeur. Les détracteurs du tourisme solidaire attaquent volontiers la noblesse des intentions des clients et promoteurs. En ce qui concerne les promoteurs, les arguments portent sur les formes de néocolonialisme qui résideraient dans leur recherche d'authenticité, voire d'exotisme.

La publicité vend du rêve et les voyages « hors du commun » répondent aux envies de sensations et d'émotions sans cesse attisées dans une société du zapping et du « toujours plus ». Le tourisme alternatif n'échapperait pas à cette tendance, comme la fierté de soutenir le développement, célébrant la nouvelle prospérité retrouvée. Les récentes enquêtes sur « le commerce de l'équitable » dont le film de Donatien Lemaître, « Le business du commerce équitable » a effectivement de quoi faire déchanter les idéalistes.

En face, les promoteurs du tourisme alternatif dénoncent de leur côté, le néocolonialisme des vendeurs et consommateurs de séjours low cost qui exploitent une main-d'œuvre en grande précarité. En veillant à ce que les retombées financières bénéficient aux plus pauvres dans le respect de l'environnement et des cultures locales, ils démontrent leur souci de l'Autre et se distancient des comportements pervers des « néocolons ».

Même si la perversité de Robinson Crusoë envers Vendredi est parfois subtile, la coconstruction des projets avec les populations locales et l'attention des promoteurs à établir des échanges de confiance constituent d'excellents remparts à ces dérives. La différenciation de l'« assistanat » et « aide bienveillante » demande compétences et vigilance que rassemblent nombre d'organisations.

Une troisième forme de néocolonialisme est dénoncée du Maghreb à l'Asie. La récente affaire de tourisme sexuel au Maroc n'a fait qu'ajouter de l'eau au moulin de ces détracteurs. Les stéréotypes de l'Occident dépravé venant souiller, à bas coût, voire gratuitement, ressurgissent. Les promoteurs du tourisme solidaire partagent avec eux la plupart de leurs constats sur les dégâts du tourisme de masse. Par contre, ils soutiennent la valorisation des traditions locales. Ils encouragent ainsi un autre type de globalisation.

Concernant les migrants impliqués dans des projets de tourisme solidaire, les critiques portent notamment sur leur « opportunisme » : nombre d'entre eux y trouveraient une façon de créer leur propre emploi, exploitant ainsi un nouveau créneau dont ils ne partageraient que très superficiellement les valeurs, sans hésiter à exploiter leurs compatriotes en vue de leur ascension sociale. Pourtant, rares sont ceux qui réellement peuvent en vivre. Les équipes sont composées principalement de bénévoles, leur investissement leur demandant parfois de grands sacrifices, financiers et familiaux. De plus, la création d'emplois valorisants mériterait d'être vue comme de la persévérance.

Conscient de ces travers possibles, Ilyas fait partie de ces jeunes qui ont pris goût aux voyages. Il partage une partie de ces analyses et les utilise pour réajuster ses propres projets.

## **Voyager, rencontrer, partager : le style de vie d'Ilyas (photo)**

Que peut bien pousser un jeune diplômé en commerce international à parcourir le monde en sac à dos et de revenir dans sa ville natale, Bruxelles, pour repartir de plus belle après avoir partagé ses aventures et projets ?

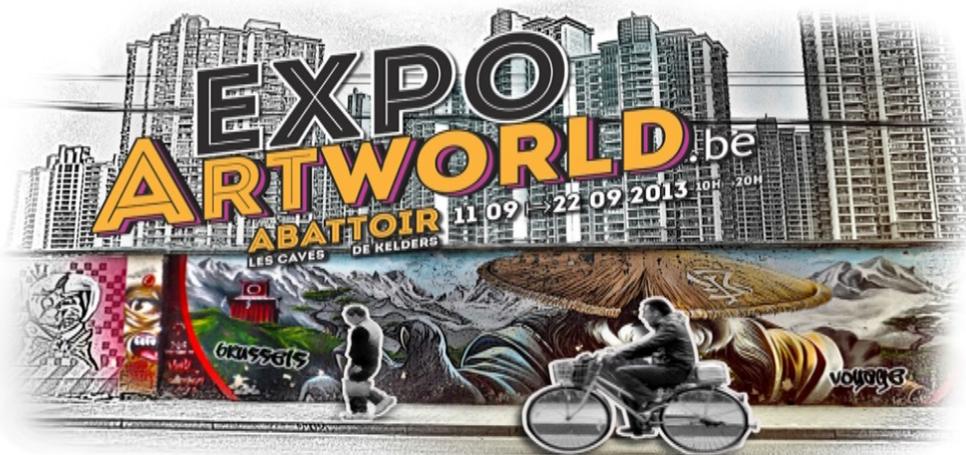
Ilyas Essadek a organisé son premier voyage en tant qu'étudiant en marketing à l'EPHEC (Haute École Économique et Technique, Bruxelles). Il a effectué son stage en Équateur où il a découvert des cultures d'Amérique latine, le monde de la coopération, mais aussi le business du tourisme alternatif. Il se souvient notamment de ces opérateurs qui vendaient à prix d'or des rencontres avec les locaux à des Occidentaux en mal d'authenticité logeant de luxueuses loges. Ils payaient un souper avec « la plus vieille famille d'un village » et des visites dans les communautés.

Ses études et expériences l'ont amené à s'interroger sur les rencontres interculturelles. Il s'engage dans plusieurs chantiers internationaux dans différents pays d'Europe et du reste du monde avec plusieurs associations.

Il a entrepris une formation à distance en journalisme afin de continuer à voyager. Entre deux départs, il s'est formé au photoreportage et a suivi un cycle d'information de l'Agence belge de développement.

Passionné, il souhaite joindre l'utile à l'agréable en montant des projets sociaux et partager son goût pour les voyages. Aux jeunes défavorisés, il explique comment l'on peut voyager à bas coût en profitant de réelles rencontres, respectueuses des cultures locales et de l'environnement.

En 2012, il parcourt notamment la Chine au travers de sa culture hip-hop et rencontre de nombreux groupes de jeunes dans différentes villes ([www.hellokidsy.com/hk/?p=378](http://www.hellokidsy.com/hk/?p=378)). En septembre 2013, ses photos retravaillées par des artistes belges, issus de l'immigration ou non, sont exposées dans les caves des abattoirs d'Anderlecht ([www.artworld.be](http://www.artworld.be)). Les fonds récoltés financeront un projet humanitaire.



Quand on l'interroge sur le tourisme alternatif, Ilyas veut à tout prix éviter de cataloguer de manière simpliste. Toute démarche mérite d'être perçue dans sa complexité. Les motivations du voyage et de l'implication dans les projets dits humanitaires évoluent avec le temps, selon les contextes et les personnes. Pour lui, la diversité des offres de chantiers et les promoteurs de projets de tourisme solidaire correspondent à la pluralité des profils. Chacun peut y trouver son compte et vivre ses propres expériences.

Il prône le « voyager conscient ». En partageant son style de voyage, Ilyas entreprend un travail de sensibilisation au respect des cultures locales, des produits locaux et de l'environnement. Sa préférence pour les photos de portraits des personnes rencontrées sur sa route est le reflet de son goût pour les rencontres à taille humaine. Il lui arrive souvent de terminer son séjour, logé chez des locaux.

Comme nombre de jeunes, Ilyas se recherche et a envie d'inédit. Il reconnaît volontiers que les projets humanitaires peuvent être un prétexte au voyage. Cependant, son équipe se soucie toujours de cerner les réels besoins des populations. Son prochain projet se concentrera d'ailleurs sur la coconstruction des savoirs pour éviter toute posture descendante.

## Contact J

Contact J est une association spécialisée dans les échanges de jeunes (15–30 ans), le tourisme alternatif et les formations liées à ce type de voyages. Elle s'adresse à ceux qui souhaitent voyager autrement et de manière responsable, à prix réduit.

[www.contactj.be](http://www.contactj.be)



## Autres sites conseillés

Annoncer la couleur [www.annoncerlacouleur.be](http://www.annoncerlacouleur.be)

La Voix des Sans Voix [www.lavoixdessansvoix.com](http://www.lavoixdessansvoix.com)



## Gododo, un projet solidaire et interculturel

*Antoine Kassab,  
Laurence Dufayï,  
Christiane Orengo*

*Gododo s'adresse à un public européen désireux de rencontrer des populations africaines lors de voyages de courte durée et de contribuer à leurs projets locaux. Créé par les membres de l'IRFAM en 2007 en tant qu'entreprise de tourisme solidaire, Gododo organise des voyages dans les régions et communautés du Togo et du Bénin où sont implantées, en zone rurale, des initiatives de développement intégré appelées Mokpokpo.*

*Gododo signifie, en Ewé, le dialecte local, « terre de rencontres ». Mokpokpo signifie « solidarités ».*

Au plus proche des populations, le voyage proposé est un dépaysement et une découverte culturelle sans artifice dans des conditions de rencontre véritables et préparées. Gododo est aussi une manière de poser un acte citoyen en lien avec des actions dans les secteurs du commerce, de l'éducation, de la santé, de l'agriculture... Outre le soutien que propose le touriste durant son voyage, les bénéficiaires que génère l'activité financent à hauteur de 30 % du projet global Mokpokpo.

Gododo veut avoir un impact durable. Dans le Sud, les projets sont étudiés, construits et suivis afin d'être appropriés par les bénéficiaires. La principale mission de l'association est dès lors de favoriser l'autodéveloppement des populations locales en leur proposant de se regrouper sous forme d'association ou de coopérative pour la gestion de ressources ou d'activités locales. Pour les voyageurs également, cette expérience se veut être une ouverture sur le monde et sur l'interculturalité.

### **Une offre de service au goût du jour**

L'association propose des voyages solidaires destinés à de petits groupes de personnes désirant découvrir l'Afrique de l'Ouest à travers une expérience axée non seulement sur des paysages époustouflants, mais également une immersion dans la culture togolaise et béninoise. La dimension humaine et interculturelle des voyages tend à favoriser la compréhension, l'échange, et le soutien des populations hôtes.

Des circuits de 10 à 15 jours se déroulent au Togo et au Bénin. Gododo propose aussi des circuits à la carte.

La clientèle se compose principalement d'organisations, privées ou publiques, dans divers pays. L'initiative possède, par exemple, une implantation en Grèce.

### **Tourisme et gestion alternatifs**

Le projet de développement Mokpokpo (voir encadré) dont est issu le projet Gododo fonctionne sur un mode de gestion alternative qui allie tradition et modernité.

Dès le début, l'IRFAM a promotionné une gestion décentralisée en déléguant des responsabilités à l'échelon le plus proche des personnes concernées et à des ONG locales.

Plusieurs organes de décision et de réflexion ont été créés en respectant les traditions : le collège des chefs de village, le COGES (comité de gestion) et le groupe des jeunes (Comite des Jeunes pour la culture). D'autres groupes ont été formés pour réfléchir entre villageois dont le groupe de réflexion inter villageois et le groupe des « Femmes de Gododo » s'occupant de l'accueil des touristes, par exemple. Chaque organe se réunit mensuellement. La concertation est privilégiée et les groupes assurent le maintien d'un contact permanent avec les communautés de base. Ils gèrent les projets et les conflits, produisent des règlements communs... Ainsi, des chartes ont été écrites concernant l'utilisation des fonds et des vélos communautaires, la gestion de la bibliothèque...

**Plus d'informations sur [www.gododo.org](http://www.gododo.org)**



## Mokpokpo au Togo

Un groupement de dix villages isolés en brousse, situés à environ 70 km au nord-ouest de la capitale Lomé a été choisi pour ce projet. Cette zone appelée Hekpé, nom du village central dont dépendent plusieurs autres localités.

Six axes de travail ont été déterminés dès 1996 pour s'attaquer à l'ensemble des problèmes évoqués par les autochtones. Lancée et soutenue par les membres de l'IRFAM, en collaboration avec TRANSFAIRES, l'initiative se base sur le principe de la coconstruction du développement avec les partenaires locaux.

*1. Un axe santé communautaire donnant priorité à la prévention et à l'hygiène, notamment en envisageant la question du manque d'eau potable. Un dispensaire a été construit et est, à présent, équipé d'un matériel de base. Des panneaux solaires y ont été installés pour assurer l'autosuffisance en énergie. L'IRFAM y a soutenu la création d'un comité de gestion inter villages, qui tend à favoriser l'entraide et la cohésion entre les villageois.*

*2. Un axe économique qui a pour ambition de générer des revenus pour les populations, particulièrement pour les femmes et les jeunes via l'accueil de touristes et l'offre Gododo. Les recettes de l'activité soutiennent aussi les projets de santé communautaire et d'éducation de base, ainsi que d'autres axes du projet. L'activité a aussi pour objectif de valoriser les techniques, les savoir-faire et les potentialités locales.*

*3. Un axe éducation de base visant la promotion de la scolarisation des jeunes, particulièrement des filles, par la sensibilisation des parents et de la communauté au droit et à l'intérêt de l'éducation pour tous. Pour ce faire, les promoteurs ont initié un état des lieux de la scolarisation des jeunes dans la zone.*

*4. Un axe culture et citoyenneté qui a lancé une consultation auprès de toutes les catégories de population des différents villages. Un projet de foyer culturel a été mis sur pied. Les villageois ont choisi ensemble le lieu de son implantation afin de renforcer la solidarité entre villages. Plusieurs lots de livres ont été remis au comité des jeunes.*

*5. Un axe genre qui a abouti à la mise sur pied d'une action visant le pouvoir économique des femmes abandonnées. Elle vise la valorisation des champs collectifs, la transformation et la commercialisation de produits agricoles (métier de base de la zone). Une prochaine étape de ce volet visera l'alphabétisation des femmes.*

*6. Un axe environnement qui se concentre sur un travail d'information, de sensibilisation et d'éducation en matière de protection de l'environnement.*

Le renforcement des capacités des acteurs locaux en matière de gestion de projet est un élément important, comme celui de faire fonctionner ces axes de manière intégrée. Des groupes de réflexion se penchent sur les besoins de formation des villageois. Les travaux aboutissent sur l'identification de besoins de formation pour les jeunes : élevage (poulet, porc, mouton, canard, poisson), savoirs vétérinaires, tourisme, comptabilité et gestion, gestion des ressources humaines, infirmerie et agriculture.

Un projet de formation récent peut ainsi se concrétiser : six jeunes ont été identifiés et sélectionnés pour participer à une session. À leur retour de formation, ils formeront à leur tour les autres villageois. Ainsi sera constitué le noyau d'une entreprise locale dont l'IRFAM soutient la création. Le tourisme solidaire sert à financer ce projet de production agricole, de transformation de produits et de commercialisation. D'un autre côté, dix hectares de terrain seront mis à disposition par les villages pour développer ces nouvelles compétences. L'augmentation des revenus générée par l'amélioration des modes de production servira à son tour au renforcement des infrastructures sociosanitaires et éducatives en bouclant la boucle du développement local...

**Pour plus d'info, voir Diversités et Citoyennetés n° 24 sur [www.irfam.org](http://www.irfam.org)**

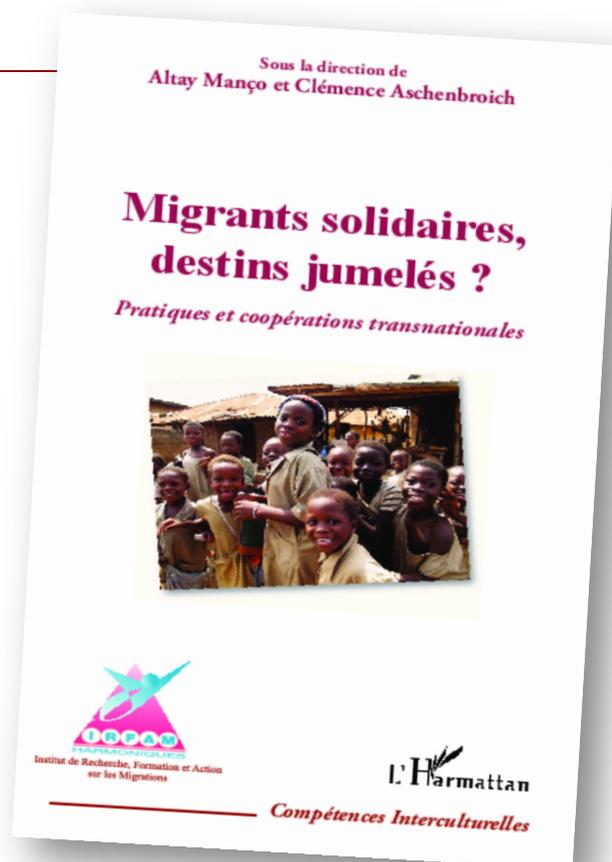
**MIGRANTS SOLIDAIRES, DESTINS JUMELÉS ?  
Pratiques et coopérations transnationales**

**Clémence Aschenbroich, Altay Manço**

Paris, L'Harmattan, collection « Compétences interculturelles »,

194 pages, ISBN : 978-2-296-99754-7, Janvier 2013

Comment s'expriment les comportements et les mouvements d'entraide parmi les migrants ? Les études présentées envisagent la solidarité dans un contexte d'émigration/immigration comme moteur d'une dynamique sur deux ou plusieurs espaces. Les initiatives ciblent principalement des projets qui lient la Belgique à l'Afrique à travers les efforts des migrants, dans un contexte comparatif international.



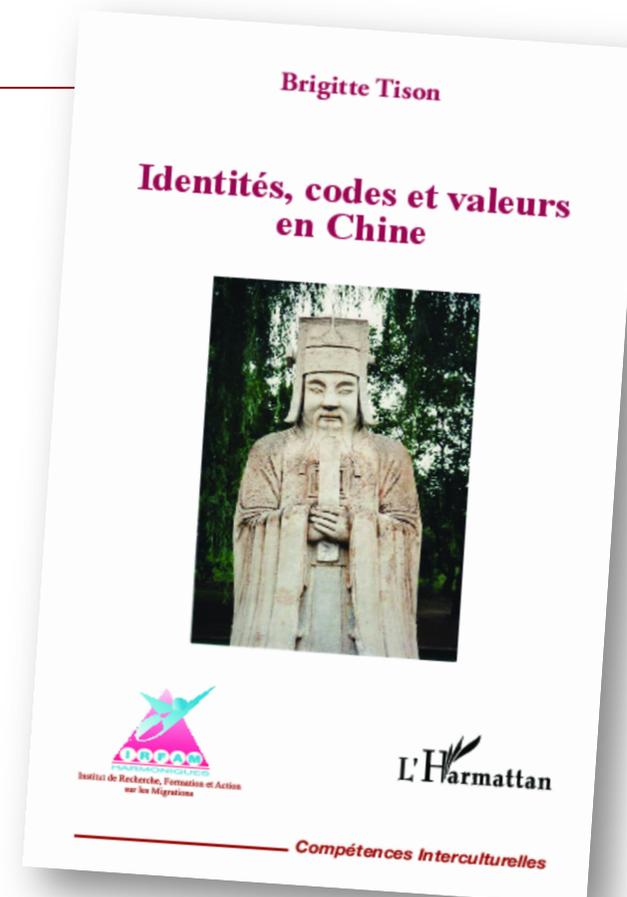
**IDENTITÉS, CODES ET VALEURS EN CHINE**

**Brigitte Tison**

Paris, L'Harmattan, collection « Compétences interculturelles »,

168 pages, ISBN : 978-2-343-01135-6, Septembre 2013

Partant de son expérience d'enseignante dans le nord-est de la République populaire de Chine, Brigitte Tison offre une approche des identités, codes et valeurs chez de jeunes Chinois qui, pour certains d'entre eux, ont émigré en Occident, en France en particulier... La Chine, malgré un développement extrêmement rapide, a gardé ses valeurs ancestrales, entraînant la continuité entre hier et aujourd'hui d'une culture chinoise en harmonie avec son passé.





## FELICITATIONS

L'IRFAM a le plaisir d'annoncer que **Magali Ruttiens** (stagiaire sociologue au sein de l'institut en 2011/2012) est parmi les lauréates du *Prix Ullens 2012-2013 sur les enjeux de la migration et de l'intégration*.

Le résumé de son travail de fin d'études « **Entre redistribution et reconnaissance : quelle place donnée aux migrants et à leurs associations dans la société ?** » est accessible sur le site de la Fondation Roi Baudouin ([www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be)).

Toutes nos félicitations à Magali et nos remerciements pour l'excellent travail accompli au sein de l'IRFAM.

### MIGRANTS ET DÉVELOPPEMENT Politiques, pratiques et acteurs en Belgique

Sous la coordination de **Altay Manço et Spyros Amoranitis**

Paris, L'Harmattan, collection « Compétences interculturelles »,

216 pages, ISBN : 978-2-296-13928-2, Janvier 2011

L'ouvrage propose une analyse des visions et des pratiques des acteurs individuels, associatifs et publics de Belgique, impliqués par des actions de « co-développement » ou de solidarité internationale intégrant des migrants. Pour identifier et décrire les pratiques de solidarité des migrants avec leur région d'origine, les auteurs ont procédé à l'organisation, entre 2008 et 2010, de plusieurs enquêtes, de groupes de réflexion et de recensions diverses.

